Lettre de poilu

Lettre de Paul Pireaud du 23 mai 1916

Paul Piraud est né en 1880 en Dordogne comme son épouse Marie. Simple agriculteur mais instruit, il est incorporé au 112 ème régiment d'artillerie lourde. Après un passage en Artois dans la région d'Arras, il arrive à Verdun début avril 1916, lors de la grande offensive allemande. Le 23 mai 1916, il écrit plusieurs lettres, tant il a peur de mourir au combat. En fait Paul Piraud survivra à la guerre.

Le 23 mai 1916

Verdun est une chose impossible à décrire. Il y a environ 7 à 8 km pour se rendre à Douamont. Aucune tranchée, pas de boyaux, rien que des trous d'obus, les uns dans les autres. Il n'y a pas un seul endroit qui ne soit bouleversé. A voir ce travail, on ne peut imaginer la consommation d'obus de tous calibres. Des trous de 380 pouvant contenir une quinzaine de chevaux. Plus de bois. Les arbres déchiquetés ressemblent à des poteaux télégraphiques. C'est la dévastation complète. Aucun carré de terrain n'a été épargné .Il fallait y venir pour se rendre compte. On ne peut imaginer une pareille chose.

Tous les engins ont été réunis en grand nombre sur cette partie du front. Les canons sont bouche à bouche et ne cessent de tirer. Montre en mains, il n'y pas une seule seconde pendant laquelle le canon cesse. Pas d'attaque en ce moment et cependant il y a des pertes. Les obus tombent et fauchent tout sans pitié.

On ne sort que la nuit pour travailler dans cette terre qui a été remuée cent fois. Les cadavres des chevaux crevés infectent cet immense champ de bataille. On fait une tranchée, des obus arrivent, il faut recommencer si on est parmi les survivants. Les attaques deviennent impossibles. Dès qu'une troupe peu sortir, l'artillerie la prend dans son feu, Il y a trop de canons de part et d'autre. Tant qu'ils seront là, l'avance ou le recul sont impossibles.

Vous pouvez être sûr que Verdun ne sera pas pris. Ici, c'est l'extermination sur place sans voir l'ennemi. Bientôt nous serons relevés. Je me demande comment je reste debout après tout cela, on est hébétés.

Les hommes se regardent avec des yeux effarés. Il faut faire un effort considérable pour tenir une conversation.